Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 160 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 154-34 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

VENDREDI 21 Décembre 1945
HIVER
2e ANNEE
N° 348

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel nuageux, risques d'averses. Vent nord-ouest faible. Température en légère baisse.
DEMAIN : Brumes matinales. Vent du secteur ouest faible. Température sans grand changement.

DERNIÈRE ÉDITION

LE STATUT FUTUR DU BASSIN RHÉNAN

Y A-T-IL UN PROJET de compromis allié sur la Ruhr?

Rien n'est venu le confirmer

LES correspondants de l'agence américaine United Press ont annoncé, hier, que des discussions seraient en cours à Moscou au sujet d'un projet présenté par M. Bevin et qui traiterait du statut futur du bassin rhénan.

On prétend que la Ruhr serait l'objet d'une solution transactionnelle. Le bassin industriel et houiller serait internationalisé économiquement mais non politiquement, c'est-à-dire que tout en étant exploité et contrôlé par une société internationale, il continuerait à faire partie intégrante du Reich allemand.

Ce bruit, qui court avec persistance depuis deux jours, vient de Londres. A Paris, aucune indication officielle ou officieuse n'est jusqu'à présent parvenue qui permette de le tenir pour fondé.

Rappelons, d'autre part, que MM. Bevin et Byrnes ont publiquement affirmé, à plusieurs reprises, qu'aucun problème intéressant la France ne serait réglé sans elle à Moscou.

S'il s'agit d'un ballon d'essai, la réaction française paraît certaine : le gouvernement ne saurait considérer comme satisfaisant un plan aussi éloigné des solutions qu'il tient pour seules efficaces et logiques.

Solutions efficaces et logiques

Un compromis boiteux, du genre de celui dont on parle ne donnerait à aucun degré à notre pays ni à l'Europe les garanties d'avenir indispensables.

L'essentiel du projet français présenté successivement à Londres par M. Massigli, à Washington par M. Couvé de Murville, à Moscou enfin par M. Hervé Alphand, consiste à enlever la Ruhr à la souveraineté de l'Etat allemand.

Il est évident que si l'on décidait au contraire de renoncer à cette amputation, tous les contrôles du monde ne pourraient empêcher à la longue que l'administration centrale du Reich ne finisse par éliminer l'administration internationale.

Quant à l'expropriation des mines et des usines de la Ruhr que va prononcer, demain, le conseil de contrôle interallié, elle ne préjuge en rien le statut futur du bassin et on ne voit pas quel rapport on pourrait établir entre cette mesure à laquelle d'ailleurs la France s'associe pleinement et le projet d'internationalisation limitée au domaine économique.

Raymond HENRY.

Dans l'affaire de Vendays le crime paraît certain

Mais qui a tué et pour quelles raisons ?

(De notre envoyé spécial)

BORDEAUX, 20 décembre. (*Par téléphone.*) — Quand, hier, après que toute la population eut suivi le char funèbre de M. Ferlut père, qui, le dernier, va rejoindre, dans la tombe, sa femme et son fils, on apprit, à Vendays, les résultats de l'analyse des viscères de Mme Ferlut, les habitants du bourg manifestèrent leur surprise car, pour eux, la mère et le fils étaient bien morts empoisonnés par les champignons.

En effet, la présence certaine d'arsenic dans les viscères de Mme Ferlut modifie les précédentes hypothèses. Il y a donc eu crime.

Mais les difficultés commencent pour retrouver non seulement les auteurs de ces crimes mystérieux mais également les causes.

Car les Ferlut, gens estimés de tous, ne fraternisaient pour ainsi dire avec personne. Ils vivaient dans l'aisance.

Seules trois femmes habitaient avec le ménage : deux sœurs jumelles, qui occupaient dans la pharmacie les fonctions de préparatrices, et leur mère.

Les deux préparatrices bénéficiaient de la confiance totale de la maison où elles étaient chez elles. Mariées toutes les deux avant guerre, l'une est séparée de son mari, l'autre a repris la vie commune avec le sien, prisonnier rapatrié, et attend un bébé.

Depuis plusieurs jours, faisant l'objet de toutes les conversations, les préparatrices vivent comme traquées. Si, comme le dit la plus grande partie de l'opinion, elles ne sont pas coupables, peut-être permettront-elles d'aiguiller l'enquête sur une nouvelle piste. Jusqu'à ce jour, cependant, elles n'ont subi séparément aucun interrogatoire.

On attend toujours les conclusions médico-légales à propos de M. Ferlut père.

UN AN ET DEMI APRÈS LA LIBÉRATION...

...une avenue Maréchal-Pétain à Paris !

Elle deviendra bientôt avenue Division-Leclerc

Le Conseil municipal de Paris est appelé à se prononcer cet après-midi sur une proposition inscrite en tête de son ordre du jour : il s'agit de donner le nom d' « avenue de la Division-Leclerc » à l'avenue qui porte encore le nom de « Maréchal-Pétain » et qui se trouve entre la porte Dauphine et la porte Maillot. Elle avait été dénommée ainsi en 1929.

Nul doute que nos conseillers municipaux n'adoptent à l'unanimité la proposition qui leur est soumise. Mais n'est-il pas extraordinaire qu'un an après la Libération il existe encore à Paris une « avenue du Maréchal-Pétain » ?

A MOSCOU

le général Catroux déjeune aujourd'hui avec M. Bevin

MOSCOU, 20 décembre. — Les trois ministres des Affaires étrangères tiendront, cet après-midi, à 16 heures, selon le programme suivi jusqu'ici, leur cinquième séance de travail. La matinée est consacrée à des échanges de vues bipartites et aux travaux des experts et des traducteurs.

Le général Catroux, ambassadeur de France, reçoit aujourd'hui, à déjeuner M. Bevin.

Joseph Vissarionovitch STALINE

LONDRES, 20 décembre. — En annonçant cette nuit la réception de MM. Byrnes et Bevin par Staline, Radio-Moscou a constamment employé le terme « Joseph Vissarionovitch Staline » au lieu des habituels « généralissime Staline » ou « camarade Staline ». — (A. P.)

Demain s'ouvrent à Beyrouth les entretiens franco-britanniques

BEYROUTH, 20 décembre. — Demain s'ouvrent, à Beyrouth, les entretiens franco-britanniques. La France y sera représentée par le général de Larminat.

Ces conversations ont pour but de déterminer les modalités du regroupement des troupes françaises et britanniques stationnées au Levant.

Marguerite Moreno et Louis Jouvet à la fin du deuxième acte.

Chez "La Folle de Chaillot" PARIS a retrouvé JOUVET et GIRAUDOUX

par René BIZET

Le rideau se lève sur la terrasse du Café Francis, place de l'Alma. Deux consommateurs insolents y sont réunis et parlent de fonder une société anonyme. Un démarcheur vient les rejoindre et leur affirmer la prospérité de leurs affaires futures. Un dévoyé s'accroche à eux et puisqu'ils ont de l'argent sans autre raison que leurs escroqueries, leur propose de donner un nom et un but à leur vol : l'exploitation des richesses souterraines de Paris. On démolira, on forera, on pompera pour rien, mais les capitaux afflueront.

Tandis qu'ils préparent leur mauvais coup, voici que devant la terrasse défilent tous les irréguliers du bitume, du chiffonnier au jongleur ambulant et, mordorée des cheveux à la taille, plâtrée, magnifique et ridicule, Aurélie, la folle de Chaillot.

Elle est l'âme de l'irréel du quartier. Elle y promène ses délires. Elle a entendu les affreux projets des financiers marrons. Elle saura empêcher les méchants de nuire. C'est la fin du premier acte.

Et le rideau se relève sur la cave où la folle et ses amies, les folles de Passy, de Saint-Sulpice et de la Concorde se réunissent sous un dais de pourpre. Là, Aurélie, que ses amis du trottoir viennent retrouver, institue un tribunal qui condamne à mort les exploiteurs et les démolisseurs de la capitale. Ceux-ci, attirés dans la cave par l'appât du pétrole, périront dans un souterrain et le cœur d'Aurélie s'épanouit à la pensée qu'elle aura ainsi assuré le bonheur des hommes.

Soirée étincelante

Trois coups...

Jean Giraudoux a dû les frapper, environné d'Amphitryon et de Siegfried, de Tessa et d'Electre !

En scène, des personnages parlent, mais n'est-ce pas un message de l'au-delà que nous écoutons, et les tousseurs eux-mêmes s'efforcent d'être discrets pour ne pas couvrir ce verbe étincelant,

Pour une fois, et c'est un plaisir rare, les visages de cette salle ont des noms ! Ce ne sont pas les anonymes que nous côtoyons d'habitude aux générales ou aux premières ; ce sont : François Mauriac, Jean-Louis Vaudoyer, Joseph Kessel, André Malraux, Marcel Pagnol, Jean Cocteau, Simone, Rosemonde Gérard, Yvonne de Bray, la duchesse de la Rochefoucauld, Maurice Schumann, Jacques Debû-Bridel, Jean Marin, Aragon, Elsa Triolet.

A l'entracte, les photographes opèrent. Ils mitraillent sans arrêt. Mais quel reportage aussi, si l'on veut voir le théâtre groupé sur les mêmes clichés, Albert Willemetz et Paul Abram, Maurice Yvain, Léopold Marchand, Mitty Goldin, Michèle Verly, Jean Marais, Mady Berry, Yolande Lafont, Marcel Herrand, Jeanine Crispin...

Lorsque le rideau se lève sur le deuxième acte, les applaudissements éclatent, tant le décor de Christian Bérard a su rendre la féerie giralducienne de l'antre de « La Folle de Chaillot ».

Le rêve se termine, la pièce vient de finir. On acclame longuement Marguerite Moreno et Louis Jouvet, qui annonce le nom de l'auteur et baise la main de Moreno et le public est là, debout, à attendre...

Hélas, IL ne viendra pas saluer.

Marcel IDZKOWSKI.

Soirée étincelante

Trois coups...

Jean Giraudoux a dû les frapper, environné d'Amphitryon et de Siegfried, de Tessa et d'Electre !

En scène, des personnages parlent, mais n'est-ce pas un message de l'au-delà que nous écoutons, et les tousseurs eux-mêmes s'efforcent d'être discrets pour ne pas couvrir ce verbe étincelant,

Pour une fois, et c'est un plaisir rare, les visages de cette salle ont des noms ! Ce ne sont pas les anonymes que nous côtoyons d'habitude aux générales ou aux premières ; ce sont : François Mauriac, Jean-Louis Vaudoyer, Joseph Kessel, André Malraux, Marcel Pagnol, Jean Cocteau, Simone, Rosemonde Gérard, Yvonne de Bray, la duchesse de la Rochefoucauld, Maurice Schumann, Jacques Debû-Bridel, Jean Marin, Aragon, Elsa Triolet.

A l'entracte, les photographes opèrent. Ils mitraillent sans arrêt. Mais quel reportage aussi, si l'on veut voir le théâtre groupé sur les mêmes clichés, Albert Willemetz et Paul Abram, Maurice Yvain, Léopold Marchand, Mitty Goldin, Michèle Verly, Jean Marais, Mady Berry, Yolande Lafont, Marcel Herrand, Jeanine Crispin...

Lorsque le rideau se lève sur le deuxième acte, les applaudissements éclatent, tant le décor de Christian Bérard a su rendre la féerie giralducienne de l'antre de « La Folle de Chaillot ».

Le rêve se termine, la pièce vient de finir. On acclame longuement Marguerite Moreno et Louis Jouvet, qui annonce le nom de l'auteur et baise la main de Moreno et le public est là, debout, à attendre...

Hélas, IL ne viendra pas saluer.

Marcel IDZKOWSKI.

Par 1 voix de majorité LE SÉNAT AMÉRICAIN refuse de prolonger les pouvoirs extraordinaires du président Truman

WASHINGTON, 20 décembre. — Par 31 voix contre 30, le Sénat a refusé de proroger jusqu'au 31 décembre 1946 les pouvoirs extraordinaires accordés en temps de guerre au président des Etats-Unis.

La victoire des républicains au Sénat a été acquise par un vote disputé et on s'attend maintenant à une nouvelle tentative de M. Truman de chercher à proroger au moins jusqu'au 30 juin 1946 la validité du décret sur les pouvoirs de guerre destiné à expirer le 31 décembre 1946.

L'unification de la Défense nationale

D'autre part, le message du président Truman, sur l'unification des forces armées américaines, publié hier, a provoqué une grande animosité dans les milieux de la Marine.

Aussi, le département de la Marine a donné des instructions à tous les officiers de la Marine américaine pour qu'ils s'abstiennent d'exprimer publiquement leur opposition au message présidentiel.

UN MESSAGE DE TRUMAN

NEW-YORK, 20 décembre. — On s'attend à un message spécial du président Truman, à qui le Congrès aurait demandé de ratifier sans délai le prêt accordé à la Grande-Bretagne. — (P.F.A.)

LE DOCTEUR RENNER PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE AUTRICHIENNE

VIENNE, 20 décembre. — Le Dr Karl Renner, président du gouvernement provisoire en Autriche, a été élu président de la République par les deux chambres.

M. Renner a été élu par 204 voix et un bulletin nul. Il a prêté serment devant le Parlement.

LE GENERAL FASCISTE ROATTA SERAIT MORT

ROME, 20 décembre. — Des bruits circulent actuellement à Rome d'après lesquels le général Roatta serait mort.

Le général Roatta s'était évadé pendant le procès concernant le meurtre des frères Rosselli dans lequel il était impliqué ainsi que plusieurs autres personnalités et la police ne parvint jamais à retrouver sa trace.

LE Dr PETIOT va enfin être jugé

Il a avoué 63 homicides volontaires

...tout en écrivant à Fresnes un livre sur les martingales

TOUT arrive. Le docteur Petiot va être enfin jugé. L'instruction vient d'être close, et c'est un dossier de quelque quinze kilos qui sera jeté dans la balance de la justice et s'ouvrira bientôt avec le plus grand procès d'assises de tous les temps.

Les débats commenceront le 15 février et doivent durer jusqu'au 4 mars. Mais il est probable que les audiences ne se termineront pas à la date prévue. La combativité de Petiot qui est un débater redoutable et l'ardeur de son défenseur, Me René Floriot, qui est l'un des avocats les plus acercheurs du barreau, ne sauraient s'accommoder d'un programme limité. Petiot a avoué à l'instruction soixante-trois « homicides volontaires » alors que la police n'en a, si l'on peut dire, identifié que vingt-huit.

A-t-il menti pour tenter d'étouffer la vérité sous une masse d'aveux destinés à créer la confusion et à égarer la justice elle-même ? Car on peut être persuadé que si Petiot a menti c'est par système et parce qu'il espère retirer de ses inventions un bénéfice pour sa défense. C'est ainsi qu'il a refusé de prendre à sa charge les huit cadavres à demi carbonisés qui ont été retrouvés dans son hôtel particulier de la rue Lesueur. Il a préféré avouer trente-huit crimes supplémentaires que reconnaître ces huit assassinats dont les victimes ont été découvertes chez lui.

— Quand je tuais, s'est-il écrié à l'instruction, c'était dans le bois de Vincennes ou dans le bois de Boulogne et je laissais les morts sur place.

Les psychiatres se sont penchés sur Petiot. Tous l'ont reconnu responsable. Le médecin criminel qui n'entend d'ailleurs pas passer pour un déséquilibré a jugé superflu ce souci de la justice de le soumettre à l'examen d'aliénistes. Et l'une de ses dernières insolences à l'instruction a consisté à demander au juge :

— Est-ce que je peux vous réclamer l'examen mental des trois experts psychiatres ?

« Le hasard vaincu »

Cependant, à la prison de Fresnes, Petiot ne cesse de travailler à un livre sur les martingales chères aux habitués des casinos. Il a donné pour titre à son ouvrage : « Le hasard vaincu » et il a inscrit cette dédicace en tête de ses combinaisons savantes : « A ceux qui m'ont donné des loisirs pour les créer ».

Ce n'est pas tout. Sur la page de garde il a encore écrit : « Les colonnes de chiffres ont été alignées par le docteur Eugène » (un des noms d'emprunt de Petiot), « Les déductions mathématiques ont été faites par le capitaine Valéry » (nom que portait Petiot au moment de son arrestation), et enfin : « Les erreurs de calcul ont été commises par le docteur Petiot ». En somme, c'est presque un aveu.

Les audiences du procès ne manqueront pas de faire surgir certaines révélations dont une enquête, qui dure depuis un an, ne saurait prétendre avoir épuisé le lot. Les policiers eurent pourtant pas mal de surprises au cours de leurs investigations. C'est ainsi que l'un d'eux crut avoir découvert une pièce à conviction capitale en retrouvant, au cours d'une perquisition, rue Lesueur, un vieux chapeau à plumes. Le nom de la modiste figurait encore sur la coiffe. Les recherches s'annoncaient donc pleines de promesses. Et ce fut une grande minute d'émotion lorsque la modiste, interrogée sur l'extraordinaire coiffure, la reconnut et annonça qu'elle se rappelait très bien pour quelle cliente elle l'avait créée...

Cette cliente n'était autre que Cécile Sorel. Célimène avait-elle échappé au docteur Petiot ? La vérité était plus simple. L'hôtel de la rue Lesueur avait appartenu à Cécile Sorel. Et le chapeau à plumes n'était qu'un accessoire abandonné.

LE PROCES DES CRIMINELS DE GUERRE DE SMOLENSK

7 condamnations à mort

MOSCOU, 20 décembre. — La radio de Moscou annonce que le procès des criminels de guerre allemands, jugés par le tribunal militaire de Smolensk, s'est terminé cette nuit.

Sept accusés : Robert Kirschfeld, Rudolf Mogitch, Kurt Gaudian, Wilhelm Weiss, Fritz Goentchke, Erich Muller et Wilhelm Krause, sont condamnés à la peine de mort par pendaison. Les trois autres accusés : Joseph Raichmann, Erich Ewerts et Heinz Winkler ont été condamnés respectivement à 20, 15 et 12 ans de travaux forcés.

A PARTIR DU 1er JANVIER

Le paquet de gris à 25 francs Les gauloises à 20 francs

Le « Journal officiel » publie le décret portant relèvement du prix des tabacs à partir du 1er janvier 1946 :

Le paquet de tabac caporal ordinaire passe à 625 francs le kilo, soit 25 francs le paquet de 40 grammes.

Le caporal supérieur à 875 francs le kilo, soit 35 francs le paquet.

Le maryland à 1.050 francs le kilo : 42 francs le paquet.

Pour les cigarettes :

Gauloises (caporal ordinaire)	20 fr.
Gauloises (maryland)	30 fr.
Gitanes ordinaires	25 fr.
Celtiques	28 fr.
Week-end	95 fr.
Balto	85 fr.

...et le timbre à 3 fr. ?

Le prix des timbres-poste des lettres ordinaires passerait, à partir du 1er janvier, de deux à trois francs.

Cette augmentation est une des mesures envisagées par le ministre des P.T.T. pour équilibrer son budget.

LE MINISTRE DES FINANCES REÇOIT CET APRES-MIDI LE CARTEL DES SERVICES PUBLICS

Le Cartel central des services publics ayant décidé de continuer de garder des contacts avec le ministre des Finances, M. Neumeyer avait demandé une audience à M. Pleven. Celui-ci vient de répondre qu'il recevrait la délégation des fonctionnaires cet après-midi, à 16 heures. La délégation ira ensuite devant le Cartel pour rendre compte de sa mission.

UN EXPOSE DE M. PLEVEN DEMAIN DEVANT LA CONSTITUANTE

Le ministre des Finances aborders, demain vendredi, la discussion de la loi des Finances, à l'Assemblée nationale Constituante, en dressant le bilan économique et financier de la France.

A chaque nuit son lot d'agressions

Chaque nuit de Paris apporte l'information criminelle son contingent d'agressions plus ou moins tragiques.

Voici le résumé des faits de cette nuit :

● Plusieurs individus, armés de mitraillettes, ont attaqué, la nuit dernière, le dépôt de la Croix-Rouge américaine, 122, rue de Pantin, à Noisy-le-Sec. Sous la menace de leurs armes, ils se sont emparés de 3.000 pull-owers et d'une cinquantaine de colis pour prisonniers.

● Trois individus, armés, ont attaqué le dépôt de vins « Primior », 36, rue de Wattignies, et se sont emparés de plusieurs centaines de milliers de francs.

● Mme Delaunay, demeurant rue Desnouettes, a été attaquée par deux malfaiteurs. L'un d'eux, Robert Bergoll, 22 ans, 56, rue de Belleville, qui s'était réfugié dans une cave, rue de Langeac, a pu être arrêté.

● M. Maurice Deinne artiste-peintre, a été attaqué chez lui, 11, rue des Sablons, par deux malfaiteurs.

● M. René Denier, 43 ans, 13, rue Edouard-Vaillant, à Puteaux, a été attaqué chez lui par deux individus qui l'ont blessé

Condamnation à mort du chauffeur de l'incendiaire d'Oradour

LIMOGES, 20 décembre (dépêche « Paris-presse »). — La Cour de justice de Limoges a condamné à mort André Tixier, quarante-trois ans, milicien et chauffeur d'un commandant de Waffen SS.

Il conduisit la voiture-pilote de la colonne nazie qui brûla Oradour.

Pour se venger des tortures subies par leurs compagnons

des Français ont exercé des représailles sur les membres du Viet-Minh

LE COLONEL MORLAIX

as de guerre et héros du maquis ET HUIT DE SES COMPAGNONS trouvent la mort dans un accident d'aviation

On donne ce matin les noms des neuf victimes du terrible accident arrivé, hier, à 14 heures, à un avion militaire de la base de Buc, dans le parc du château des Loges-en-Josas.

Les trois membres de l'équipage et les six passagers ont été tués : le pilote, adjudant Deschodt, le mécanicien-adjudant Billy et le radio-adjudant Victor ; les passagers : le colonel Naves et le colonel Morlaix, le commandant Legris de la Salle, l'adjudant-chef Ducatillon, l'adjudant-Legoff et le sergent Delavaux.

Le colonel Morlaix, un des as de l'aviation alliée, titulaire officiellement de vingt-deux victoires, fut l'organisateur, en 1944, du groupement « Patrie » qui ravitailla les maquis et notamment celui du Vercors. Il était n° 2 de notre aviation et n° 10 de l'aviation alliée. Après la Libération, membre du cabinet de M. Tillon, il devenait inspecteur général de l'aviation populaire.

La France se doit à elle-même d'empêcher de telles actions

(De notre envoyé spécial René DUSSART)

SAIGON, 10 décembre (par radio).

LA guerre que les troupes du général Leclerc ont à mener ici contre les bandes du Viet-Minh, c'est une guerre de chausse-trappes et d'embuscades, à la fois dangereuse et exaspérante. L'assassin, en Indochine, n'est pas seulement au coin de la rue, au détour de la jungle. Il est partout. Il vous guette, il vous suit, et malheur à vous si vous êtes isolé ou sans défense. En un tournemain vous voilà ligoté, bâillonné, emporté vers les lieux où, après de longues tortures, on vous massacrera.

Sur la route, tout à l'heure, notre colonne est passée devant des tombes toutes fraîches : celles de quatre de nos soldats dont les corps mutilés ont été abandonnés par leurs bourreaux. Ce n'est pas un cas exceptionnel : le Viet-Minh, une fois sa vengeance assouvie, se plaît à laisser les victimes sans sépulture, à titre d'exemple et d'avertissement. A Phu-Nhan, à 4 kilomètres de Saigon, on a retrouvé ainsi des otages français qui avaient été capturés dans la ville et abattus après d'indescriptibles supplices. Faut-il parler de cette femme enceinte dont on avait ouvert le ventre de haut en bas pour en extraire le fœtus ?

De tels excès provoquent inévitablement un désir de représailles qu'il n'est pas facile d'endiguer. Je viens personnellement d'être, avec un confrère australien, le témoin d'une scène contre laquelle j'ai élevé une protestation publique. Car plus on est révolté par les procédés du Viet-Minh, plus il importe, pour le renom de la France et pour la cause que nous défendons, de ne pas laisser des colères légitimes dégénérer en actes semblables à ceux que nous reprochons à nos adversaires.

Les marécages des hors-la-loi

Avec des éléments blindés et des fantassins, nous avions quitté Saigon dans la nuit pour aller nettoyer, de concert avec les colonnes venant du Nord et du Sud, ces marécages sans limite qui constituent, depuis toujours, un refuge inviolable à tous les hors-la-loi. L'objectif était Duchoa, gros village qui servait de base d'opérations au Viet-Minh et abritait les chefs de la région.

A une heure du matin, sous une pluie torrentielle, nous bousculions les défenses postées sur la route, aux abords d'une large et profonde coupure remplie d'eau. Une compagnie de pontonniers britanniques — des gurkhas — protégée par nos feux, établissait en hâte un pont provisoire que franchirent en tiraillant quatre jeeps et deux camions. Les autos-mitrailleuses, trop lourdes, attendirent le jour pour passer.

J'étais dans un de ces camions avec le journaliste australien et c'est ainsi que nous arrivâmes à Duchoa, aux premiers feux de l'aurore, avec un détachement de pointe. Le village n'était plus guère occupé que par des Chinois. Le Viet-Minh avait pris le large, laissant sur place voitures, papiers, drapeaux et... quelques Annamites profrançais qui dormaient leur dernier sommeil sur le bord de la route, la gorge proprement ouverte, comme de coutume.

(Suite en page 2.)

LE DRAPEAU DE LA RÉSISTANCE P.T.T. REÇOIT LA CROIX DE GUERRE

Devant l'immeuble du ministère des P.T.T., avenue de Ségur, le général Legentilhomme, gouverneur militaire de Paris, a procédé ce matin, à 10 heures, au cours d'une prise d'armes, à la remise de la Croix de guerre avec palmes au drapeau de la Résistance P.T.T.

M. Eugène Thomas, ministre des P.T.T. a décoré treize fonctionnaires de la médaille de la Résistance.

Le capitaine Ruet, représentant du général de Gaulle, et M. Augustin Laurent, ancien ministre, assistaient à cette cérémonie qui se termina par l'inauguration, dans le grand hall du ministère, d'une stèle élevée en l'honneur des fonctionnaires des P.T.T morts au cours des deux guerres.

SPORTIFS !

Le premier FRANCE-GALLES de rugby JOUE DEPUIS 1931 SERA DISPUTE SAMEDI A SWANSEA

En raison de l'importance de cette reprise internationale

Gaston BÉNAC

directeur des services sportifs de Paris-presse

envoyé spécial à SWANSEA

assurera le compte rendu de la rencontre

Une révolution dans le système téléphonique

BROOKLAND (Arkansas), 20 décembre.

Le hasard d'une banale conversation téléphonique, qui a eu lieu hier, semble devoir entraîner une véritable révolution dans la transmission de la voix.

Hier donc, M. Gordon Helms, propriétaire d'un important magasin de Brookland, décrocha son téléphone et appela un de ses amis et clients, dont la ferme est située à quelques kilomètres de la ville.

Et voilà qu'au lieu de suivre le chemin habituel, c'est-à-dire les fils téléphoniques, les vibrations vocales dévièrent, on ne sait trop pourquoi, et empruntèrent la ligne électrique qui fournit le courant à la commune rurale.

L'expérience, bien qu'involontaire, était concluante. Elle prouvait que, désormais, la voix pouvait être transmise par un conducteur dans lequel passait un courant à très haute tension.

Mis au courant de la chose, les ingénieurs de la compagnie ont déclaré que, devant un tel succès, on pourra prévoir à l'avenir l'extension du service à des régions éloignées, que ne dessert aucune ligne téléphonique, mais pourvues d'installation électrique.

Ils ont fait remarquer que la voix est convertie en ondes de très haute fréquence dont les vibrations ne se confondent pas avec le courant ordinaire.

Un ingénieux système permettra aux vibrations vocales d'emprunter la ligne électrique, tout en empêchant le courant de pénétrer sur les lignes du téléphone.

Le fil électrique ordinaire de haute fréquence pourra désormais transmettre la voix humaine

CHAPITRE III

Les belles journées

EN se réveillant, le lendemain matin, sa première pensée fut de faire appeler William, de lui présenter le pot à tabac et le volume de vers, de lui demander s'il avait bien dormi sur son nouveau sommier, ou s'il avait regretté le confort de son lit à elle. Elle s'amusa à imaginer le petit visage indéchiffrable du domestique, rougissant enfin, et la consternation figeant sa bouche plissée. Mais, lorsque la servante, gauche, lourde et rougissante, lui apporta son petit déjeuner, elle décida de ne rien brusquer car quelque chose l'avertissait que, pour l'instant, parler de sa découverte serait prématuré.

Elle décida donc de laisser pour le moment le pot à tabac dans le tiroir de sa table de chevet. Quand elle fut levée et habillée, elle descendit et constata que la salle à manger et le salon avaient été balayés et nettoyés, comme elle l'avait ordonné ; il y avait des fleurs fraîches dans les chambres, les fenêtres étaient grandes ouvertes et William lui-même était en train de fournir les hautes appliques contre le mur.

Immédiatement, il s'enquit si elle avait passé une bonne nuit.

« Oui », répondit-elle, et, songeant que le moment était opportun, elle ajouta : « J'espère que vous n'avez pas été fatigué par notre arrivée ? » Sur quoi il se permit de sourire et dit :

— Vous êtes pleine de sollicitude, milady ! Non, comme toujours, j'ai bien dormi. Pendant la nuit, une fois, j'ai entendu pleurer master James, mais la bonne l'a calmé. C'était étrange ces pleurs d'enfant dans la maison, après un si long silence.

— Cela ne vous a pas agacé ?

— Non, milady. Ça m'a rappelé ma propre enfance. J'étais l'aîné de treize enfants et, sans cesse, il en arrivait de nouveaux.

— Votre famille habite-t-elle près d'ici, William ?

— Non, milady, répondit-il d'un ton qui semblait dire : « La vie d'un domestique lui appartient ; ne cherchez pas à vous y introduire ». De sorte qu'elle en resta là, et s'abstint de lui poser d'autres questions. Mais elle jeta un regard à ses mains. Elles étaient propres, couleur de cire blanche, sans trace de tabac. De toute sa personne se dégageait une sorte d'atmosphère impersonnelle et savonneuse, bien différente de la mâle odeur de l'âcre et brun tabac enfermé dans le pot, là-haut.

Peut-être était-elle injuste, et ce pot se trouvait-il là depuis trois ans — depuis le dernier séjour de Harry quand il était venu sans elle à Navron. Mais non. Harry ne fumait pas du tabac fort ! Elle se dirigea vers la bibliothèque où s'alignaient d'épais volumes, reliés de cuir, que personne ne lisait jamais. Au hasard, elle en prit un et le feuilleta, tandis que William continuait à polir les candélabres.

— Aimez-vous la lecture, William ? demanda-t-elle soudain.

— A la couche de poussière qui recouvre les livres sur ces rayons, vous avez dû vous apercevoir, milady, que ce n'est pas mon fort, dit-il. Non, je ne les ai jamais touchés. Mais, demain, je les prendrai un à un et les épousseterai comme il faut.

— Vous n'avez donc pas d'occupation préférée ?

— Je m'intéresse aux papillons, milady. J'en ai une belle collection dans ma chambre. On en trouve beaucoup dans les bois de Navron.

Quittant la pièce elle se rendit au jardin, où elle entendait les voix des enfants. Réellement, ce petit homme était un original. Pourtant, si c'était lui qui lisait Ronsard, la nuit, ne fût-ce qu'une fois ou deux, par curiosité.

Ravis, les enfants s'élancèrent à sa rencontre. Henrietta dansant comme une petite fée, et James, encore peu sûr sur ses jambes, titubant derrière elle, comme un marin ivre. Ils partirent ensemble dans les bois, cueillir des campanules. Encore en boutons trapus et bleus, elles pointaient à peine, dans la jeune verdure. La semaine prochaine ou celle d'après, elles formeraient un tapis, sur lequel ils pourraient s'étendre.

Ainsi se passa la première journée et les suivantes. Dona exultait de sa nouvelle liberté. Enfin, elle pouvait se laisser vivre, au jour le jour, sans faire d'avance des plans ni des projets. Selon son humeur, elle se levait à midi ou à six heures ; mangeait quand elle avait faim ; quand cela lui plaisait, pendant le jour ou à minuit. Elle se sentait d'une délicieuse paresse et passait les heures, étendue au jardin, les mains derrière la tête, à regarder les papillons voltiger dans un rayon de soleil, se pourchasser, se rejoindre ; à écouter les oiseaux, affairés à construire leur nid parmi les branches, ardents et fiers, comme de jeunes mariés en train de s'installer. Perdant ce temps, le clair soleil brillait sur elle de petits nuages pommelés s'égrenaient dans le ciel et, là-bas, dans la vallée, au pied de la forêt, la surface calme de la rivière scintillait. Trop indolente, elle n'y était point encore descendue ; n'avait elle pas tout le temps ? Un matin de bonne heure, elle s'y rendrait et, pieds nus, elle pataugerait dans les anses, se laisserait éclabousser par le courant, respirerait l'odeur de fange âcre et douceâtre de l'eau.

(A suivre).

RESUME

Lady Dona Saint-Columb, ses enfants, James et Henrietta, et leur gouvernante, Prue, viennent d'arriver au château de Navron, en Cornouailles, au bord de la mer, après avoir quitté Londres, en berline, et parcouru les routes anglaises à bride abattue. Dans ce château, où elle n'est pas venue depuis sept ans, depuis son mariage, elle vient oublier la vie absurde qu'elle a menée à Londres, dans le monde de la cour du roi Charles, entre son mari Harry, bon garçon, mais ivrogne, et son soupirant, Journois Rockingham. C'est pour elle une évasion que ce séjour dans ce domaine. Elle y a trouvé un domestique étrange, William, elle y a appris qu'un pirate français longeait la côte, et, chose plus étonnante, dans le tiroir de la table de nuit, elle a trouvé un pot à tabac et un livre où une mouette a été dessinée.

Pas de représailles françaises contre le Viet-Minh !

(Suite de la première page)

Nous nous installâmes, mon confrère et moi, dans la salle de la mairie où le commandant du bataillon avait aménagé son P.C.

Dans la soirée, une patrouille ramena trois prisonniers, trois petits hommes demi nus. On les fit entrer dans la grande salle de la mairie, les mains liées derrière le dos et leur interrogatoire commença.

Le premier, un tonkinois âgé de vingt-quatre ans, reconnut sans peine appartenir au Viet-Minh. Mais ce fut tout ce que l'on put en tirer. Il refusa de dire les noms de ses chefs, l'importance de sa formation, le nombre des armes dont elle disposait. On le fit alors asseoir par terre et deux inspecteurs de la sûreté, colosses aux bras puissants, se mirent à rosser à grands coups de bambou sur le corps et sur la plante des pieds, le petit homme jaune qui continuait à se taire.

Quand les policiers furent las de frapper, le Tonkinois, les pieds brisés, fut transporté par deux soldats dans la prairie qui jouxte la mairie. Et devant ses deux camarades, on lui tira une balle dans la tête. Comme il persistait à vivre, on lui logea, quelques minutes après, une seconde balle dans le crâne, puis cinq minutes plus tard, une troisième dans le cœur. Le médecin du bataillon s'approcha, se pencha sur le corps inerte, puis se releva en faisant un geste. « Justice était faite ». On a renoncé à frapper deux autres prisonniers, et je crois que j'y suis pour quelque chose.

Le soir, un jeune officier vint nous raconter comment il avait, dans la matinée, expédié à coups de revolver, avec ses hommes, une quinzaine d'hommes du Viet-Minh, réfugiés dans une paillotte transformée en ambulance. La moitié de ces rebelles avaient été blessés la veille et leurs camarades venaient de les panser sommairement.

Je relate ces faits, dont je suis le seul correspondant français à avoir été le témoin, d'abord par simple souci de la vérité, et puis aussi dans l'espoir qu'il suffira de dénoncer de tels excès pour qu'il y soit mis fin. Je le fais, sachant que la plupart de nos magnifiques soldats et officiers qui sont ici au danger et à la peine sont de mon avis.

Ces actes de vengeance sont l'exception : mais il suffit qu'il se soient produits exceptionnellement, ou même une seule fois, pour qu'on souhaite et qu'on exige que cette seule fois soit la dernière.

[Copyright 1945, par René Dussart et « Paris-presse ». Æproduction même partielle interdite.]

ravitaillement

Vos rations

Viande : A dater du 20 décembre, le ticket BL de la feuille de viande de décembre des consommateurs toutes catégories, du département de la Seine, sera validé pour une ration de 100 gr. de viande de boucherie.

Les tickets J et BC de décembre (100 gr) chacun de viande), BE de décembre (200 gr. de charcuterie) et DJ de décembre (150 gr. de lard salé), actuellement en cours de distribution, sont prorogés jusqu'au 30 décembre.

Oranges ou clémentines : 500 gr. aux J3 contre DO.

Boucherie et charcuterie d'importation : Inscrivez-vous jusqu'au 28 décembre avec DX (boucherie) et DW (charcuterie).

bourse de Paris (CLÔTURE) 20 Décembre

Lourdeur de toute la cote tant aux valeurs françaises qu'étrangères, vive baisse du Suez et de la Royal-Dutch. Au marché des courtiers, coloniales plutôt résistantes, mines et pétrolifères en baisse.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 05	99
5 % 1920	149 20	149 50
3 1/2 % Amort. 1942	101 70	101 70
3 % Amort. 1942	99 05	99 15
3 % Amort. 1945	99 10	98 95
Crédit Nat. Janvier 1943.	5140	5140
Crédit Nat. déc. nb. 1943.	10190	10190
S. N. C. F. 4 % 1941.	1041	1041
Banque de France	13000	.....
Banque de l'Indochine	8400	8175
B. N. C. I.	.....	.....
Banque Paris-Pays-Bas...	1143	1115
Banque Union Parisienne.	750	715
Comptoir d'Escompte	.....	.....
Crédit Commercial France	1115	1070
Crédit Industriel	880	925
Crédit Foncier	.....	5500
Crédit Lyonnais	.....	.....
Société Générale	.....	.....
Société Marseillaise	1670	1625
Suez (action)	53550	51500
Métropolitain	1260	1200
Nord	.....	1700
Tram. Indoch. louises	.....	3970
Lyonnaise des Eaux	1115	.....
C. P. D. E.	.....	.....
Générale Electricité	3100	3000
Energie Industrielle	.....	.....
Union d'Electricité	.....	.....
Ecl. Ch. et Forc. Motr.	.....	.....
Gaz et Electr. (Réunis)	.....	.....
Gaz France et Etranger	1250	1230
Chant. Saint-Nazaire	2145	2090
Fives-Lille	1470	1400

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1195	1175
Denain-Anzin	2050	1950
Peugeot	1350	1325
Schneider	2825	2700
Courrières	440	415
Lens	560	541
Le Nickel	2965	2925
Penarroya	1080	1040
Française des Pétroles	2725	2720
Gafsa	3715	3750
Air Liquide	1232	1260
Ugines	2680	2662
Kuhlmann	1875	1860
Péchiney	2190	1990
Rhône-Poulenc	3000	2980
Saint-Gobain	5200	5150
Chargeurs Réunis	2650	2720
Brasse. Quilmes	28000	27600
Raffin. Say	1325	1325
Pollet et Chausson	4350	4275
Plant. d'Hévéas	1035	1000
Afrique Occidentale	6475	6350
Canadian Pacific	1550	1500
Rio Tinto (J.)	4400	4210
Royal Dutch (10)	12850	12175

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1555	1545
Padang	1680	1640
De Beers	6400	6350
Shell Transport	1615	1605
Crown Mines	3475	3275
Rand Mines	2950	2975

PETIT-CASINO

Demain vendredi à 15 h. 30

<A MANCHES RETROUSSEES>

REVUE DE RAYMOND VINCY

avec Alice MEVA, Jean BAUNIL EZANNO, MARTEN, Jean COMTE DRANYS, SIM et JIMMY, J. CASA B. BERNAY et le parodiste ZOIKA

L'Union Nationale des Intellectuels

organise au profit de la « MAISON DE LA MIDINETTE » une Grande soirée dédiée à l'élégance

samedi 22 Décembre à 20 heures

au Théâtre des Champs-Elysées

avec : Jean-Louis BARRAULT, Georl BOUE, Michèle MORGAN, Madeleine RENAUD, Renée LEBAS, Laure DIANA, Yvette GIRAUD, Armand MESTRAL, Germaine ROGER, Roland THIERRY et pour la première fois en France, Orchestre de jazz suisse Eddy BRUNNER

Présentation décorative de modèles créés à cette occasion par la Haute Couture

Location au théâtre et dans les agences. Prix des places : 30 à 400 frs.

ET LA LUMIÈRE FUIT...

C'est ce soir jeudi 20 décembre, à 9 heures 30, que Raoul-Arnaud présentera au Théâtre de Dix-Heures son nouveau spectacle « Et la lumière fuit... », chansons lumineuses d'une équipe uniquement composée de jeunes chansonniers vedettes, que le public vient de porter au pinacle.

Equipe ardente qui, rompant avec les traditions paresseuses, écrit des chansons nouvelles à chaque spectacle.

Son chef de file incontesté est Jacques Grello, « le chansonnier de l'époque », impétueux satirique politique, que suivent de près l'exquis Pierre Destailles, ironiste nonchalant, comédien-né ; Robert Dinel, révélation foudroyante — on n'est pas près d'oublier son « wagon de beurre » ; Michel Méry, fine lame à l'escrime savante ; Jean Lec, qui fait un journal devant le public et, enfin, Jacques Morel, le chansonnier aux mille visages. Un inconnu, Jacques Provins, réserve une surprise.

Pierre Destailles a écrit un acte délicieux « Américo ». Il le jouera avec Oléo, Jacques Grello et Jacques Morel, dans une mise en scène de Robert Dhéry, les décors de Maurice Tranchant et les costumes de Mme B. Rasimi.

Bien entendu, Oléo, de sa fenêtre, recevra les retardataires comme seule elle sait le faire et présentera les tours de chant que le compositeur Trémolo accompagnera après avoir lui-même ouvert le feu.

En parlant de feu... la salle est chauffée !

La location est assiégée... mais ce sont les spectateurs qui se rendent... 36, boulevard de Clichy ou qui téléphonent à MON. 07-48. — J. V.

11me SEMAINE de l'inépuisable succès

MARBEUF — FANTÔME A VENDRE — THE GHOST GOES WEST DE RENÉ CLAIR — V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS

LES GRANDS MAGASINS ET LES FÊTES DE NOËL

A l'occasion des fêtes de Noël, les Grand Magasins parisiens seront ouverts le lundi 24 décembre toute la journée aux heures habituelles

La courtoisie et l'amabilité rendent la vie plus agréable.

On les trouve à tous les rayons du

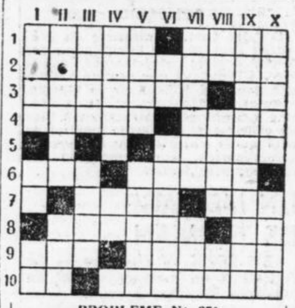
BON MARCHÉ

QUI EST HEUREUX DE CONTRIBUER A LA CROISADE DE LA POLITESSE

ACTUELLEMENT

Jouets et Cadeaux AU BON MARCHÉ

mots croisés



PROBLEME N° 271

HOR. — 1. Proclamer. Inutile. — 2. Il s'intéresse à une laugne morte. — 3. Soulever. Pair. — 4. Habillées. Partie du corps. — 5. Des gens qui croquent le marmot. — 6. Au bout de la plume. Parure féminine. — 7. Femme de Tyndare. Coule en Bavière. — 8. Dégât. Prénom. — 9. Possessif. Allié. — 10. Note. Correctious.

VER. — 1. Fils de Noé. Absorbé. Pronom. — II. Rabais. Piat. — III. Parties du corps. Coterie. — IV. Choisies. Sur une enveloppe. — V. Piège. Maxime. — VI. Négation. Gages humains. — VII. Femme peu féminine. Affluent du Danube. — VIII. Carte. En Espagne. Particule. — IX. Pour le touriste. — X. Neiges durcies. Céréales.

Solution du problème n° 270

HOR. — 1. Prônés. — 2. Septième. — 3. Avares. Tas. — 4. Bises. — 5. Ours. Al. — 6. OT. Utile. — 7. Dona. Xérès. — 8. Inné. Su. — 9. Née. Ta. Nue. — 10. Ossian. Té.

VER. — I. Sabord Nô. — II. Neveu. Oies. — III. Patronnes. — IV. Tristan. — V. Ples. Ers. — VI. Réseaux. An. — VII. O. Mé (Olivier Métra). Sites. — VIII. Net. Irun. — IX. Asile. Ut. — X. SOS. Lestée.

PHILIPPE

Ses déjeuners, ses dîners sa renommée, son chic

10-12, Rue Daunou. Opé 60-39

Fermé le dimanche

LEVITAN

63, Bd MAGENTA (Metro : Gare de l'Est)

SOMMIERS - MATELAS - COUVERTURES COUVRE-LITS ET TOUS ARTICLES DE LITERIE MEUBLES DE CUISINE BOIS BLANC

livraison immédiate

SOLDES de modèles

TOUTES FOURRURES CLASSIQUES MANTEAUX CANADIENNES CASTORETTE

FOURRURES Eliascheff

122, CHAMPS-ELYSEES. Bal. 44-46

Pour vos vieux **BIJOUX** et BRILLANTS

5, Bd ST STRASBOURG Métro Strasbourg-Saint-Denis

Sport partout...

"Si le terrain n'est pas trop lourd nous saurons nous défendre"

déclare « l'extraordinaire » M. PRAT

La malle de Londres, via Dieppe et Newhaven, a emporté la nuit dernière les « gens du voyage ». Les invités du Pays de Galles !

L'équipe de France au grand complet, flanquée de ses remplaçants, plus heureux encore que les titulaires, puisque leur travail à Swansea samedi consistera à regarder le match et... critiquer peut-être leurs camarades.

Sur le quai No 17 de l'express de Dieppe, avant l'heure du départ, on discutait ferme. Le plus soucieux était, sans aucun doute, le Tyrossais Junquas, premu capitaine du quinze de France.

— Le match vous inquiète, Junquas ?

— Oh ! non pas le match mais l'état de la mer... Il y a du vent et avec lui de la houle. Or je crains terriblement le mal de mer... A coup sûr, je vais être malade.

— T'inquiète pas, lui disait Baladié, son voisin de jeu, j'ai apporté de la bonne fine. Je te soignerai... et boirai un peu avec toi pour te réconforter !

BON MORAL

J'ai surpris le talonneur Volot, du Stade Français, entre ses deux piliers, Massare et Prin-Clary. Il ne les quittait pas :

— Il faut que je m'habitue à eux, comme cela on aura le ballon...

— T'en fais pas, surenchérissait Prin-Clary, tu verras qu'on les tiendra ces Gallois...

Jean Prat, la mine rougie comme si elle avait été taillée dans un rumsteak sortant du four, avait, bien sûr, Robert Soro et Buzy pour compagnons. Entre Lourdais, on devisait :

— Si le terrain n'est pas trop lourd, me disait « l'extraordinaire M. Prat », nous saurons nous défendre. Le moral y est, c'est l'essentiel !

Soro, souriait, partageant l'opinion de son équipier de club.

PEIRO toujours très confiant

Peiro

Sans être à son poids, car son manager, Brugnon, ne désespère pas de le présenter en fin de saison, comme poids léger, le champion espagnol Francisco Peiro accusait, hier, à peine 66 kgs 400. C'est le poids le plus faible depuis son arrivée en France ; il dénote un retour progressif vers la forme.

Hier, dans la salle de la rue Frémicourt, il s'est entraîné tour à tour avec Mougin, Orsini et André Famechon, se départissant, notamment devant ce dernier, de sa nonchalance habituelle.

Il sait quel train il aura à soutenir demain, contre Omar Kouidri, au Cirque d'Hiver, mais cette perspective ne le trouble aucunement.

— Il en va d'autres, nous traduit un de ses supporters.

SWANSEA !

1910. — Galles : 49-14.
1914. — Galles : 31-0.
1923. — Galles : 16-8.
1927. — Galles : 25-7.
1931. — Galles : 35-3.

Que va être pour nous le sixième voyage de Swansea ?

Douloureux, encore ?

— Jouerez-vous, Marrens ?

— Je ne sais pas, il paraît que je suis trop petit...

Terreau, en vrai philosophe, écoutait. Et il se taisait...

Puis ce fut l'heure du départ, 0 h. 25.

— En voiture, les enfants ! cria Adolphe Jauréguy, l'un des sélectionneurs de la FFR.

Le train s'ébranla, emportant les « gens du voyage »... et nos espérances !

Après la photo d'usage !

Géo VILLETAN.

"ILS" SONT PARTIS POUR SWANSEA...

Sur le quai de la gare Saint-Lazare, à 0 h 25... Train de Dieppe... Voici l'équipe de France au départ. On reconnaît (de haut en bas) : TERREAU, DUTRAIN, à la portière; ALVAREZ; au 2e rang : les sélectionneurs VERGER, JAUBREGUY, puis VOLOT, BERGOUGNAN, SORO, BALADIE, PRIN-CLARY ; au 1er rang : MATHEU, BASQUET, PRAT, PEBEYRE et ROUFFIA

« Banquiers-Métro » un match à suivre

Une rencontre doit retenir dimanche l'attention des sportifs parisiens, celle du stade Jean-Bouin où les équipes de la Générale et de l'U.S. Métro auront à régler le compte que leur impose le Challenge Paul-Assifi.

Les « banquiers » ont déjà à ce propos un tableau assez impressionnant où figurent, notamment, le PUC et le Stade Français.

Il semble bien qu'ils doivent faire subir le même sort à leurs nouveaux adversaires. Mais, comme nous disait M. Bernard, haut dirigeant du C.A.S.G., on ne peut jurer de rien. — *Ch. Gondouin.*

Ce qui nous manque surtout...

● Un animateur pour le onze national de football et des dirigeants un peu plus dynamiques, un capitaine qui commande, un meilleur esprit d'équipe aussi. Enfin, une technique... française et de bons entraîneurs de club.

● De bons arbitres en rugby, des joueurs qui connaissent les règles du jeu, des spectateurs moins chauvins dans certaines villes du sud de la Loire.

● En boxe aussi de bons arbitres. Lorsqu'il s'en trouve on les laisse dans les fauteuils, exemple M. Esparaguerra pelousé à la Fédération parce qu'il dirige avec autorité et compétence. Des amateurs ne glissant pas vers la bagarre. Quelques bons puncheurs chez les pros. Des gants de quatre onces et des taxes moins élevées.

● De jeunes sprinters en cyclisme, des poursuiteurs, des amateurs qui relèvent le niveau du morne demi-fond, des boyaux pour les jeunes à 350 francs la paire au lieu de... 3.500. — G. B.

Quinze nageurs en Seine le jour de Noël

Nous reverrons mardi les nageurs plonger en Seine pour la Coupe de Noël. Disputée pour la dernière fois en 1940, elle fut gagnée par Tony Hator.

Pour la « reprise », quinze nageurs sont engagés et, parmi eux, on note : Le Morvan, du C.N.P., champion de France du 1.500 m. ; Huber, du R.S.O. ; le Belge Schlemmer.

Une exhibition de plongeons de haut vol du haut du pont Alexandre-III complétera l'épreuve ; le champion d'Ile-de-France Trio et Walter seront les concurrents.

Corner

★ On parle beaucoup, depuis quelque temps, de l'attaquant Favre, de Montpellier, et l'on s'étonne, en zone sud, que M. Barreau semble ignorer ce joueur.

★ Equipe de Mulhouse, samedi, à Saint-Ouen, contre le Stade Français : Diesel ; Pfleger, Freitag ; Pléziak ou Wosley, Wisnik, Ceccarelli ; Schumacher, Linder, Pioch, Parmeggiani, Harter.

★ Le jour de Noël, le Stade Français recevra, en match amical, l'Olympique Iris Club Lillois.

★ L'affectation de Leduc au Red Star est annulée.

Quand un Prat rencontre un autre Prat...

Adolphe Prat est triplement heureux. En voici les raisons : 1° Depuis hier, les militaires l'ont rendu à la vie civile ; 2° Dimanche dernier il a fêté, par une belle victoire dans l'omnium des Quatre Nations, son anniversaire ; 3° Il a fait connaissance avec « l'extraordinaire M. Jean Prat », le fameux rugbyman et buteur du F.C. Lourdais et de l'équipe de France, que nous lui avons amené au Vél' d'Hiv'.

Les « banquiers » ont déjà à ce propos un tableau assez impressionnant où figurent, notamment, le PUC et le Stade Français.

Il semble bien qu'ils doivent faire subir le même sort à leurs nouveaux adversaires. Mais, comme nous disait M. Bernard, haut dirigeant du C.A.S.G., on ne peut jurer de rien. — *Ch. Gondouin.*

Nous nous faisons une belle publicité, disait « Glougou » au Lourdais ; vous avez votre coup de pied, moi avec mon coup de « savate », comme on dit dans le milieu cycliste. Peut-être sommes-nous parents.

— Oh ! cela m'étonnerait, lui répondait Prat, le frisé ; toute ma famille est du Midi.

— Tandis que la mienne

Les rôles sont inversés : Jean Prat, le rugbyman, a enlacé le vélo Adolphe Prat et se fait pousser par le roi de l'omnium.

a ses origines du côté du Luxembourg, répliquait l'Asniérois.

NEOPHYTE

Et Jean Prat, qui n'avait jamais mis les pieds à Grenelle, en profitait pour rouler un peu sur la piste et se faire présenter quelques vedettes : Guy Lapébie, Paul Maye, Goutorbe, Guillier, A. Sérès, Dousset, Chapatte,

● Glück-Baffert (Grenoble) et Bailleux-Magnient, disputeront samedi, au Vél' d'Hiv' (13 heures 30), les séries du brassard-poursuite de « Cyclisme ».

Idée, notamment, qui effectuaient leur training.

Là-dessus, Jean Prat (22 ans) et Adolphe Prat (25 a.), se séparaient en se promettant de continuer à faire parler d'eux dans leurs sports si différents, mais qui demandent tous deux de la tête et des jambes.

René MELLIX.

Cerdan compte partir ce soir...

De bon matin, Cerdan était dans Paris. Encore des démarches à accomplir pour se rendre à Lisbonne...

Marcel Cerdan compte partir ce soir, pour boxer Ferrer, dans la capitale portugaise ; de Lisbonne, il rejoindra Casablanca.

Cinq matches internationaux pour les athlètes

La Fédération française d'athlétisme a établi son calendrier pour la saison prochaine : 2 juin : Journée du Souvenir ; 7 juillet : championnats régionaux ; 14 juillet : France-Belgique et France-Luxembourg, à Bruxelles et à Luxembourg ; 27 et 28 juillet : championnats de France ; 11 août : France-Suisse, en Suisse ; 22 au 25 août : championnats d'Europe, à Oslo ; 15 septembre : France-Angleterre, à Londres ; 20 septembre : France-Finlande, à Paris.

Une équipe américaine viendrait en Europe et séjournerait une quinzaine de jours en France.

BOBOIS

92, Bd SÉBASTOPOL - PARIS

CHOIX IMPORTANT DE Chambres à coucher Salles à manger et Studios

Visitez nos magasins votre intérêt l'exige

Ah quel plaisir... Ah quelle joie d'avoir des meubles BOBOIS

LA COTE DESFOSSÉS

Quotidien Economique et Financier

Tous les tours de Bourse 20 pages *la cote la plus complète*

Ab. 6 mois : 800 fr. C.C.P. 1889-86 Paris

COTE DESFOSSES - Service BD

42, rue N.-D.-des-Victoires - PARIS-2e

Pour tous vos **BIJOUX** BRILLANTS ARGENTERIE

46, rue GASSENDI (14e) - Ségur 81-89

POUR LES FETES !

OBJETS RARES ET INTROUVABLES

Ménagères, couverts, couteaux, plats, services à thé et toutes pièces

EN ARGENT ET METAL ARGENTE

Tapis, valises, nécessaires et serviettes en cuir, fourrures, linge, radio, phonos.

LE PLUS GRAND CHOIX POUR CADEAUX

« OCCASIONS » 26, rue Vivienne, PARIS — Gut. 40-80

TOUS LES JEUDIS

demandez chez votre marchand

Quatre et Trois

LES 7 JOURS DE L'ACTUALITÉ MONDIALE

LE GRAND HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ILLUSTREES QUE VOUS ATTENDIEZ

VOUS Y LIREZ un dramatique récit d'histoire de George SINCLAIR

LENINE

BELGIQUE

Représentant français forte clientèle désire trouver firmes de tout premier ordre (branche parfumerie, article coiffeur et permanente), pour concession Belgique, Luxembourg. Ecrire « Paris-presse », n° 922, qui transmettra

STE, diverses branches dem. pr chaque départ. pers. ayant sens commercial développé pour s'occuper DIRECTION. Ecr. Boite postale 55, à PERPIGNAN.

A CRÉDIT AVEC ÉCHANGE

LE FAMEUX POSTE

MEGA 41

6 lampes toutes ondes ŒIL MAGIQUE

vous est vendu à crédit au prix de la taxe chez

SUN RADIO

26, Av. de la Gde Armée, Paris

qui reprendra le cas échéant votre vieux poste à valoir sur votre achat

Magasin fermé le dimanche et lundi

Propriétés, Fonds de Commerce

PARIS ET PROVINCE

Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 4 f. Spécim. c. 5 f. en timb. : 15, Av. Gamb tta - Paris.

AVIS AUX EXPORTATEURS

Agents Consulaires, etc...

De nouveaux meubles supportant tous les climats (matières indécollables) sont exécutés par les Ateliers d'Ebénisterie Paul GIORDANO

22, rue Marsoulan, Paris, 12e. Did.04-28

Ets STERALAM

82, bd Barbès, 18e

153, r. Legendre, 17e

LITS et VOITURES D'ENFANTS

En décembre, JOUETS

Maison de confiance

PORTE ST-MARTIN

Aujourd'hui : matinée 15 h. Sam. Dim. Lundi Mardi : Matinées 15 h. Soir. 21 h.

POUR NOEL grande soirée de réveillon

BACH

DECHAINE LE RIRE DANS

LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S

avec Christiane DELYNE

Robert CLERMONT avec Jean MARCONI et Henri CLERMONT

avec une brillante distribution

UN TOURBILLON DE RIRE !

Demain à l'ETOILE

La rentrée d' **O'DETT** dans la REVUE PIGALLE - CH.-ELYSEES

Aux PORTIQUES et à l'ELDORADO

CIGALE LOUEZ POUR LES REVELLLONS

Rev. CHANTE MONTMARTRE

Demandes d'emploi 20 fr.

Chef comptable spécialiste questions finance, société financière, fiscales, cherche situation. ENGEL, 41, cfs de Vincennes-20e.

J. H. 23 a. démob. Possé Form. Comm. et Radiotech. cherche trav. Nuit. Ecr. « Paris-presse » N° 25

Chef de ventes, 36 a., acheteur parf., papet. bij. maroq. ancien confect. cherche second. patron ou diriger pet. ou moy. entreprise. Ecrire « Paris-presse » N° 26.

Dame veuve exc. réf. couturière, accepterait place dans famille. Ecrire « Paris presse » N° 36.

35 a., 8 ans maison gros connais. prat. artic. text. mercer. gros. bonnet. bonded., très bon accueil cherche situation sérieuse ds aff. simil. Paris ou départem. Seine. Ecrire « Paris-presse » N° 44.

Comptable exp. ch. empl. Bilans. Mises à jour déclarations. LE ROUX, 8, r. Marie-Benoist (12e).

Retraité, actif, belle écriture, cherche emploi bureau. MONMARCHE, 1, avenue Anatole-France, CHOISY - LE - ROI.

Secrét. sténo-dactylo exp. pr él. cherche situation stable. MARIN, 107, av. de Versailles (16e).

Homme actif ts permis cherche place chauffeur. Ecrire 119, rue de Paris, Francorville (S.-O.)

J. F., 35 a., MECANOGRAPHE sur Underwood Bookeping, très expér. (150 fact.-h.) bon. réf. administ. cherche emploi stable ment. rétribué. Ecrire ROLLAT, 28 rue Lamblardie (12e) qui transmettra.

Offres d'emploi 80 fr.

Dactylo expérim. Se prés. 61 A Blissements Billiard, 59, r. Washington, Paris, av. référ.

Demande bon. STÉNO-DACTYLO pr correspondance et factures. COMBA, 16, r. Saint-Marc (2e).

Recherc. CONTROLEURS TECHNIQUES pr. trav. démin. Convivendr. à officiers ou sous officiers du génie démob. Poser cand. AIX-TRAVAUX r. Rohaus Evreux (Eure).

PREMIERE HAUTE MODE MODELISTE avec références. Annie CLERC, 28, r. St-Marc.

Sténo-dactylo, munie réf se prés. le mat. 7, COLIN, 35, av de Ségur.

DEM. COMPT. DACT. B. PAYE. INSPECTEUR, 114 rue Louis-Rouquier, LEVALLOIS. Per. 32-63

CAPITALISATION dem. pers. con nues ay. bois pr courtage. Mise au court. Bon. rémunér. Ecr. ou se prés. DEVEY, 49, av. Roche.

MAGGY ROUFF DEMANDE MANNEQUINS SE PRESENTER 1 bis, RUE BALZAC.

On demande pour appareils de mesures électriques horlogers en équipages, ajusteurs petite mécanique électrique. SIGOGNE, 4 à 8, r. du Borrégo, Paris (20e).

Sténo-dactylo, aide - comptable, bonne calculatrice, demandée pour le 1er janv. Se présenter uniquement le 22 décembre de 10 à 12 heures, Stadion Camping, 14, rue de l'Amiral-Mouchez.

Rechrec. SECRET. STENO-DACTYLOGRAPHE bon. formation. Ecr. PESAS, 35 r. St-Fargeau-20e

FABRIQUE SOIERIES demande sténo-dactylo comptable Sér. réf. Ecrire : 155, rue MONTMARTRE.

LA Régie Nationale des Usines Renault demande sténos-dactylos (H. et F.), dessinateurs en charpente métallique, installations générales, appareils de manutention et dessinateurs d'études (architectes). S'adresser : 8-10, av. Emile-Zola, à Billancourt (Seine), ainsi que ajusteurs outilleurs, ajusteurs en outils à découper, ajusteurs électriciens et aiseurs outilleurs, électriciens mouleurs et fraiseurs outilleurs, rectifieurs outilleurs, rectifieurs, tôliers formeurs et tourneurs outilleurs, tourneurs et traceurs en carrosserie, traceurs outilleurs, traceurs en dessin métal. S'adresser 57, quai de Stalingrad, à BILLANCOURT (Seine)

Dem. sténodact. expériment. Ecrire 119, seulement ind. référ. et prét. LORY, 31, rue Joubert, PARIS.

On dem. lre et sec. mains flou et tail. Se prés. avec référ. S. E. C., 32, rue du Sentier.

SECRETAIRE STENO-DACTYLO bonne écriture, sérieuses références. Se présenter ou écrire. SEMP, 58, r. Sartoris, La Garenne (Sne)

Gérances 80 fr.

Direct. comm. référ. 1er ordre longue expér. rech. direct. com. ou gérance 10% ; caution néces. Ecr. « Paris-presse » N°